



Mercredi, 5 Août, 2020

DISPARITION. FRANÇOIS ROCHEX, UN SIÈCLE D'ENGAGEMENT ET DE RÉSISTANCE

Résistant et syndicaliste, le dernier témoin du congrès de Tours s'est éteint ce jeudi 30 juillet à l'âge de 109 ans.

Né en 1911, c'est à l'âge de 9 ans que François Rochex assiste, alors qu'il accompagne son père, en décembre 1920, dans la salle du Manège de Tours, au congrès fondateur du Parti communiste français. Dans la salle, sous les banderoles « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » et « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous », ainsi que sous deux portraits géants de Jean Jaurès, 370 délégués dont Marcel Cachin, Paul Vaillant-Couturier, Léon Blum, Jules Guesde ou encore Jean Longuet vont décider du sort de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) par une motion la ralliant par 3 252 voix sur 4 671 à l'Internationale communiste.

Dans la salle également, Clara Zetkin et Ho Chi Minh. Au menu de la transformation de la SFIO discréditée ralliée au léninisme et à la révolution russe et soviétique, le centralisme démocratique, l'internationalisme, la lutte pour la libération des peuples opprimés, la lutte contre le révisionnisme social-démocrate, le rôle dirigeant de la classe ouvrière, la nécessité du parti d'avant-garde uni à un syndicalisme de classe, la dictature du prolétariat, le dépérissement de l'État, l'égalité de droits des hommes et des femmes et la société sans classes. Les « réformistes » de la SFIO, minoritaires, garderont « la vieille maison ».

Dans l'interview qu'il accordera à l'Humanité en 2018, François Rochex s'amuse de l'enfant qu'il était : « À cette époque-là, on ne parlait pas aux enfants comme on le fait aujourd'hui. Mon père ne m'a pas dit qu'il m'emmenait au congrès de Tours, ni ce qu'il s'y passait. Je me souviens surtout du voyage en train ».

Une dizaine d'années plus tard, c'est un jeune homme conscient qui s'engage dans le combat antifasciste. Militant au mouvement Amsterdam-Pleyel, créé en 1933 par Henri Barbusse et Romain Rolland, il fait le coup de poing contre les Croix-de-Feux dans les années 1930. En 1936, militant à la CGT, il participe aux grèves et aux manifestations du Front populaire.

Arrêté pour ses actions antifascistes le 16 juillet 1941 par la police française avant d'être remis aux mains de l'occupant allemand, il est interné au camp de Royallieu à Compiègne, le Frontstalag 122 de triste mémoire, où plusieurs milliers de personnes transiteront avant d'être déportées, à partir de 1942, vers les camps de concentration ou d'extermination nazis.

Libéré en novembre 1941, François Rochex s'engage dans la Résistance dans la région de Creil et se rapproche bientôt du Parti communiste français.

« Il recueillait et transmettait des renseignements sur des entreprises gérées par les Allemands et sur la base aérienne de Creil », explique sa fille Nellie Rochex : « Des choses toutes simples comme la récupération des armes parachutées, des actions de sabotage ou le sauvetage d'aviateurs. »

« Il insistait souvent sur le fait que dans la Résistance les hommes n'auraient rien pu faire sans leurs femmes ainsi que sur le rôle des femmes en général dans le mouvement », souligne la militante féministe et communiste, élue du PCF à Nogent-sur-Oise.

François Rochex avait rejoint l'Ehpad de Mouy dans l'Oise en 2018 « parce qu'il se sentait fatigué ». Un dernier hommage lui sera rendu, sans fleurs ni couronnes, le lundi 10 août à 11 heures au crématorium de Méru dans l'Oise.

Découvrez François Rochex, lors de son entretien vidéo avec l'Humanité en 2018 :



"107 ans d'engagement !"

